

Turin le 20 mars 1846

Mon cher Rodolphe. Tu es sans doute tout étonné de recevoir cette lettre datée de Turin. Oui, je suis sur le chemin de Rome où je veux passer la semaine Sainte et puis, et puis je ne sais trop où je porterai mes pas.

J'ai quitté Paris parce que j'étais dans une de ces dispositions d'esprit, qui portent à désirer un changement dans l'existence.

Le monde m'ennuie, le club m'ennuie, il n'y a rien à faire politiquement pour moi. Je me marierais bien mais avec qui ? Je suis difficile et cependant je sais que je n'ai plus le droit de l'être, j'ai bientôt 36 ans, ma fortune est loin d'être considérable et puis et puis...

Si tu me trouves une femme veuve ou jeune personne qui veuille de moi et qui soit agréable, je ne lui demande que ne pas avoir trente ans, de posséder au moins 300,000 francs tout de suite, et d'être agréable. Quant à la famille et au reste, je ne m'en informe pas. Ainsi mon cher Rodolphe quand tu m'auras trouvé cela, écris moi et j'arrive.

Je te prie de me faire savoir longuement comment tu te trouves, parle-moi de ta femme,



*es-tu heureux ? Que comptes-tu faire ? Pourquoi ne viendrais-tu pas faire une petite promenade en Italie, si toutefois ta femme n'est pas grosse.*

*La Pologne a tenté des efforts malheureux qui cependant ont eu deux bons effets : c'est de monter au monde qu'elle ne s'habitue pas à la portion qui lui est faite et aussi de réveiller en Allemagne et en France surtout, les sympathies des populations en sa faveur.*

*Qu'adviendra-t-il de tout cela ?*

*Rien pour le moment mais l'avenir !... L'avenir est dans la main de Dieu.*

*J'ai fait jusqu'ici un assez heureux voyage, j'ai passé par Genève, berceau de mon enfance, j'ai traversé le mont Cenis avec dix pieds de neige, mais sans aucune difficulté. Tout maintenant est devenu si facile qu'il n'y a pas plus de mérite à traverser les monts au milieu des glaces et des neiges, que d'aller de Paris à Pantin.*



*Je pars ce matin pour Gênes où je compte rester huit jours et ce, à cause de Joseph Sobolewski qui y habite depuis 15 ans, et je ne sais si tu ignores que Sobolewski est un de mes meilleurs et plus anciens amis. Je serai à Rome pour le lundi Saint, je ne suis pas encore décidé à passer par Florence.*

*Adieu mon cher Rodolphe, embrasse ton père pour moi, embrasse aussi ta femme entends-tu, embrasse la de ma part, il me semble que j'ai bien ce droit.*

*Bien à toi*

*Signature*

*Écris-moi à Rome. M. le Comte Colonna.*

*Rappelle-moi au souvenir de Mr et de Madame d'Argenson.*



*France*

*Monsieur  
le Comte Rodolphe d'Ornano  
à Tours  
Indre et Loire*